UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI

(UAC)

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

DEPARTEMENT DE LA PHILOSOPHIE

MEMOIRE DE LICENCE

THEORIE DE LA PLUS-VALUE DANS *LE CAPITAL* DE KARL MARX.

PRESENTE PAR :

DAODO Amédé Serge

SOUS LA DIRECTION DE :

Eustache Roger Koffi ADANHOUNME

MC / CAMES

ANNEE ACADEMIQUE 2020 – 2021

Sommaire

Introduction 1

CHAPITRE I : LE CAPITAL ET LA NOTION DE LA PLUS-VALUE 3

A°) Le Capital 4

B°) La Plus-value en philosophie de l'économie politique : Les précurseurs de Karl Marx 9

CHAPITRE II : LA PLUS-VALUE : FONDEMENT DU CAPITAL 16

A°) De l'essence de la plus-value 17

B- De la plus-value au contexte social 25

CHAPITRE III : ACTUALITE ET INSUFFISANCES DE L'ANALYSE MARXISTE DE LA PLUS-VALUE 33

A- Actualité de l'analyse marxiste de la plus-value 34

B- Au-delà des critiques philosophiques de la plus-value 39

Conclusion 45

Bibliographie 47

Table des matières 49

A :

Mon feu père DAODO Jacques à qui la vie a manqué trop tôt le premier juin 2011

Ma mère N. Elisabeth DAGBEDJI

Remerciement

La nuit a été longue vraiment longue, mais le jour s'est hâté d'arriver

Je remercie très sincèrement mon maître Eustache Koffi Roger ADANHOUNME pour la disponibilité qu'il a consacrée à diriger ce mémoire, plaise le seigneur le lui rende au centuple de même que son assistant Borro MAMA de qui j'ai bénéficié d'une parfaite générosité, une courtoisie tolérable et amicale. A mes mères Nanouba Elisabeth DAGBEDJI et Cécile DAGBEDJI qui tout au long de mon cursus universitaire m'ont accompagné financièrement et sagement auquel cas ce travail ne serait pas réalité, qu'elles trouvent ici exprimée ma gratitude. De même, je réitère mes reconnaissances à l'inspecteur A. Rodolphe GODOVO pour ses soutiens moraux dont j'ai bénéficiés pendant un long moment pour la rédaction de mon mémoire. Je ne voudrais pas oublier Mr Dogbalou Sylvain AMOUZOUN qui m'a permis d'avoir accès aux rares livres de Marx difficile à trouver dans les bibliothèques.

A tous mes proches qui m'ont bousculé pour accélérer cette rédaction qu'ils soient comblés de mes reconnaissances également.

Résumé

En résumé, il ressort clairement de l'exposé que le capitaliste outre le travail pour lequel', il paie, extrait également un travail pour lequel il ne paie pas. Ici, nous avons la solution de toutes contradictions. L'origine de la plus-value est tout à fait claire et naturelle .La valeur de la force de travail est payée mais cette valeur est bien inférieure à celle que le capitaliste peut extraire de la force de travail et c'est précisément la différence, le travail non rémunéré qui constitue la part du capitaliste ou plus précisément de la classe capitaliste. En général, c'est ce travail non rémunéré qui maintient tous les membres non actifs de la société. Tout le système existant repose sur ce dernier. La plus-value par définition, est extraite de travail non rémunéré.

Mots clés : Surtravail, Surproduit, Plus-value.

Abstract

To sum up, it is clear from the forging exposition that the capitalist besides the labour he pays for, extract labour that he does not pay for. Here we have the solution of all those contradictions. The origin of surplus value is now quite clear and natural. The value of the labour-power is paid for, but this value is far less than that which the capitalist can extract from the labour-power and it is Presley the difference the umpaid labour, that constitutes the shake of the capitalist, or more accuaretely, of the capitalist class. In general, it is this umpaid labour which maintains all the non-working members of society. On it rests the whole existing social system. Surplus value by definition is extracted umpaid labour...

Keywords : surplus labour, surplus produce, surplus value.

Introduction

Au XIX^{e} siècle, Karl Marx a vu l'exploitation de l'homme par l'homme sous l'angle de l'aliénation économique et sociale. Alors, il décida d'étudier le régime économique de la société moderne qu'est la société capitaliste étant donné que c'est sur la base du régime économique que s'érige[1] la superstructure (l'Etat, la politique, la morale, le droit, la religion, l'art…) de toute société. Dans cette lancée, Marx a voulu comprendre le mécanisme par lequel le système capitaliste est exploiteur. Sans doute, partira-t-il des travaux des économistes classiques anglais notamment Adam Smith et David Ricardo qui ont fait d'importants apports dans ce domaine. Adam Smith dans son ouvrage économique. Wealth of Nations, écrivait déjà « Aussitôt qu'il aura du capital (stock) accumulé dans les mains de quelque particuliers, certains d'entre eux l'emploieront naturellement à mettre en œuvre des gens industrieux, auxquels ils fourniront des matériaux et des substances afin de faire un profit sur la vente des produits de leur travail ou sur ce que le travail de ces hommes aura ajouté de valeur aux matériaux… La valeur que les ouvriers ajoutent à la matière se résout alors en deux parties dont une fois leurs salaires et l'autre des profits que fait l'entrepreneur sur la somme des fonds qui lui ont servi à avancer les salaires et la matière ». De même, David, Ricardo va plus loin qu'Adam en démontrant que la valeur des marchandises est déterminée par la quantité de travail réalisée dans les marchandises et en déduit la répartition entre ouvriers et capitaliste (salaire et profit) de la quantité de valeur ajoutée aux matières par le travail. Ensuite Marx a-t-il suivi les luttes de classes entre la bourgeoisie et le prolétariat. A partir de là, il s'est consacré à une étude minutieuse de l'économique politique. Très vite, il découvre à l'issue de cette étude qu'il y a deux classes qui s'affrontent essentiellement dans la société capitaliste : la bourgeoisie et le prolétariat dont l'une dominante et l'autre dominée. Ainsi, poursuivant l'œuvre des économistes ici évoqués, il parvient à faire ressortir que l'exploitation intervient au cours du processus de la production de marchandise.

[1] F. Engels, *Préface de Anti-Dürhing* Moscou, Ed progrès 1959 P.4

C’est pendant ce processus nous dit-il que le capitaliste oblige l’ouvrier à travailler au-delà du temps de travail nécessaire pour son entretien avec sa famille permettant de créer un surplus de valeur que notre auteur appelle « plus-value » Alors notre sujet s’intitule « **la théorie de la plus-value dans Le Capital de Karl Marx** ». Le choix de ce sujet nous permettra de nous familiariser avec les idées politiques et économique élémentaire de Karl Marx consistant à un certain nombre de concepts de principes et des outils d’analyse de base nécessaire à la compréhension des forces du changement social des relations de pouvoir et des transformations historiques au sein de la société. De même, il nous permettra d’expliquer l’ascension du capitalisme aujourd’hui et les crises qui y sont liées.

Comment est-ce que Marx a-t-il découvert cette plus-value ? Quelle est la condition d’existence de l’ouvrier sous le régime capitaliste ? Marx a-t-il fournie les outils suffisant à la compréhension de ce phénomène ? Ou bien y-a-t-il des limites ?

Après avoir situer le contexte du Capital et sa problématique, nous présenterons la plus-value telle que vue par Marx et puis enfin nous relierons cette théorie à l’actualité.

CHAPITRE I

LE CAPITAL ET LA NOTION DE LA PLUS-VALUE

Chapitre I : Le capital et la notion de la plus-value

Le Capital est une œuvre écrite en réaction contre certains économistes bourgeois de l'époque contemporaine de Marx mais qui en même temps est une expression philosophique intervenue au moment où la philosophie idéaliste régnait en maître.

A°) Le Capital

La réaction du capital est essentiellement basée sur les conditions de la classe prolétarienne et s'est assigné une double tâches au profit du prolétariat : C'est décrire la situation des ouvriers et indiquer ensuite l'issue favorable aux prolétaires.

1- Contexte d'écriture du capital

La rédaction du capital a commencé avec les conditions objectives qui ont fondé la pensée de Karl Marx.

En effet, la philosophie classique allemande est le point de départ de sa philosophie notamment la philosophie de la dialectique idéaliste de Hegel qui à son tour l'a conduit au matérialisme de Feuerbach dont la principale de ces acquisitions est la dialectique ; la théorie de l'évolution dans son aspect le plus complet, le plus profond, le plus exempt d'étroitesse, la théorie de la relativité des connaissances humaines qui nous donnent l'image de la matière en perpétuel développement[2]. On peut citer entre autres la découverte des lois de transformations de l'énergie (Erstein, Joules), la théorie cellulaire des animaux et des plantes, structure et théorie de l'évolution de Charles Darwin[3]. C'est l'époque où certains socialistes utopiques développaient des théories pour remédier aux

[2] Lénine *les trois sources et parties constitutives du marxisme* Moscou, PROTCHEVITCHE 1919 p. 2.
[3] F. Engels préface à l'édiction anglaise du *Manifeste du Parti Communiste* de, Londre 1888 p.1

conditions sociales qui laissent entrevoir le développement du capitalisme, la croissance et l'intensification de la lutte de classes[4].

De même, c'est sur les éléments de la vie économique européenne de 1840 à 1870 que se sont exercés le capital et la doctrine de Marx en général. Cette période marque le point de départ et le point d'arrivée de l'ascension du capitalisme moderne[5]. Entre 1815 et 1871, s'opèrent les plus profonds et les plus rapides bouleversements de l'économie politique. En Grande-Bretagne, une révolution industrielle anticipée a commencé pendant que la plupart des pays européens gardent encore les traits de la vie économique de l'ancien régime. Vers 1871, les bouleversements ont à peu près produit leurs résultats. De nouvelles transformations commencent et ne répondent plus au capitalisme libéral mais le prolongent. Le capitalisme monopolistique remplace le capitalisme libéral proprement dit, l'impérialisme succède aux politiques nationales. De 1815 à 1871, la population de l'Europe d'abord s'accroît notablement de deux cents à trois cents millions d'habitants un peu plus d'un demi-siècle. Les campagnes commencent à être délaissées au profit des villes. L'urbanisation atteint 50% de la population britannique dès 1850, 70% dès 1870. La Grande-Bretagne en tête, la France et l'Allemagne emboîtent le pas à partir de 1848 : bientôt l'époque de Zollverein en Allemagne, celle du second Empire en France connaissent des rythmes de croissance à peine dépassés par ceux de l'industrialisation des pays plus jeunes, Etats-Unis, Japon ou URSS quelques décades plus tard. Aussi l'apparente uniformité du développement recouvre t-elle des accidents nombreux, des crises qui, dès la première moitié du siècle font leur apparition régulière ; en 1816-1818, 1825-1832, 1836-1839, 1846-1850. Le point de départ de l'événement en général est une mauvaise récolte qui entraîne la hausse des prix de l'agriculture[6]. Le salaire ouvrier se trouve immédiatement atteint, la production industrielle se déprime. Les textiles sont les premiers touchés, puis viennent les

[4] F. Engels et K. Marx I*déologie Allemande*, Moscou Ed. Sociales 1976 p.115
[5] H. Heaton cite par Jean Yves Calvez in *la Pensée de Karl Marx* p.132
[6] Ibid p.133

industries métallurgiques. Les affaires tombent dans le marasme, le chômage se déclare des troubles ouvriers brisent l'opinion de ceux qui s'étaient laissé porter par l'enthousiasme de réussite de l'économie nouvelle. Le mouvement général des prix est d'ailleurs à la baisse jusqu'en 1850 environ ; ce qui provoque une déflation et une tension dans la vie économique, défavorable à l'accroissement de niveau de vie. C'est au point le plus bas de ce mouvement que Marx a pu proclamer les exigences révolutionnaires du Manifeste Communiste. Après 1851 au contraire la tendance séculaire des prix se renverse et ceci jusqu'en 1873. La découverte de nouvelles mines d'or a joué un rôle important dans ce changement de la conjoncture. Mais surtout les débouchés des industries européennes se sont élargis, l'esprit de libre entreprise a pris une attitude conquérante, de vastes investissements ont été entrepris dans tous les pays, dans tous les domaines en l'occurrence celui du transport. La consommation s'accroît plus lentement mais assez sensiblement. Les salaires sont eux-mêmes en hausse bien qu'ils ne suivent que de loin les profits. Mais les crises ne cessent de ponctuer le développement, celle de 1875 fut particulièrement profonde[7]. La mévente du blé américain déclenche la dépression de l'Europe ; un événement politique comme la guerre de sécession entraîne une pénurie de matières premières désorganisant l'industrie de coton et provoque des réactions en chaîne. Les crises se produisent toutefois pendant ces vingt années au milieu d'une conjoncture de prospérité générale et peut-être faut-il voir dans ce renversement des mouvements économiques au milieu du siècle la raison de l'échec des prévisions de Marx sur le déclenchement de la révolution pendant cette période. Il est vrai que si les pronostics se sont révélés précaires, l'essentiel de son analyse était fondé. La misère ouvrière qu'il a décrite est en effet le fond de tableau sur lequel se dessine la courbe ascendante du capitalisme libéral. La baisse des salaires dans les années 1815 à 1851 résultait du mouvement général des prix et de l'introduction du machinisme qui chassait l'ouvrier. Au cours des crises, la rémunération de l'ouvrier s'effondrait. Les

[7] Idem.

principaux traits de la condition prolétarienne ne se modifiaient guère[8]. C'est dans cette situation économique que Marx a voulu comprendre le fonctionnement du régime économique de la société capitaliste comme d'ailleurs la vocation de sa philosophie réside dans l'émancipation de l'ouvrier, il a énoncé ses démarches pour aboutir au Capital. Déjà dans son ébauche de 1844, Marx a déjà déclaré son intention d'exposer dans une série de brochures distinctes « La critique du droit, de la morale, de la politique ». Il entend « présenter dans un ensemble de brochures, les relations entre les diverses parties et pour terminer la critique de manière spéculative dont les matières ont été traitées jusqu'ici ». Il pense réserver à l'avenir un projet plus général à un examen du « lien entre l'économie politique et l'État, le droit, la morale et la vie civile ». Il lance le premier essai de sa doctrine économique en 1859 sous le titre de « Contribution à la critique de l'économie politique » et a entamé également les études profondes du capital mais à cause de la défaillance de sa santé, il se rétracta avant de revenir sur le projet et publier le premier livre du Capital en 1867 sous le titre de « Processus de production du Capital». Malheureusement sa santé fut dégradée et le public ne connaîtra les autres livres que grâce à la générosité scientifique et révolutionnaire de Engels son compagnon historique de la jeunesse à la vieillesse. Néanmoins les deux derniers livres de Capital sont l'achèvement de l'œuvre de Marx dans le sens et sont en tout et pour tout la bible de la classe prolétarienne qui comme le manifeste du Parti communiste deviennent le livre de chevet de tout ouvrier conscient parce qu'elles prêchent les évangiles de libération de toute la classe ouvrière par leurs brillantes descriptions de l'exploitation et l'issue adéquate.

2- Problématique du Capital

Marx du Capital a démystifié l'ordre naturel pseudo-scientifique de la science économique bourgeoise entretenue jusque-là par des économistes bourgeois. Dans ses thèses sur Feuerbach, il écrivait ceci qui constituait d'ailleurs

[8] Ibid p.134

la onzième et dernière thèse : « les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverse manière ; maintenant ce qui importe c'est de le transformer »[9].

Donc selon lui, il fallait renverser l'ordre des choses qui maintient jusque-là l'homme sous la domination. Marx démasque dans les études économiques dans le capital les remparts scientifiques derrière lesquels se retranchait le fondement du véritable mouvement scientifique de la société capitaliste. IL montre que tout est lié à l'aliénation. L'instrument dont il s'est servi est la dialectique qui a dépouillé l'histoire des faits économiques qui caractérisent l'économie politique.

En effet, au cours de l'histoire, l'économie politique a toujours mis au premier plan l'objectif de comprendre le changement social et les transformations historiques. L'approche marxiste développée dans le Capital est une critique fondamentale qui des hypothèses, concepts et conclusions du paradigme classique engagé par Adam Smith et David Ricardo et d'autres. Il fournit les outils d'analyse de base nécessaire à la compréhension des forces du changement social et des transformations historiques au sein de la société. Le Capital s'est assigné comme tâche principale d'apporter une réponse aux problèmes fondamentaux auxquels les économistes classiques ont été confrontés. Comment différents produits pourraient-ils être comparés et échangés ? Dans quelles proportions un produit x pourrait-il être échangé contre un produit y ? Qu'est-ce que la valeur ? Quelles sont les facteurs qui déterminent la valeur ? La production capitaliste de produit de base est-elle une exploitation puisque des produits de valeurs égales sont échangés les uns contre les autres ? Comment le système capitaliste est-il alors exploiteur ? Les réponses à ces différentes préoccupations ont conduit à la consolidation du capital avec les différentes théories sur la valeur et de la distribution de l'échange et du développement de la monnaie, du capital et de la plus-value. Marx dans son étude de l'économie politique s'est intéressé aux relations économiques entre les peuples et à leur impact sur le développement des

[9]*Op.cit* Thèses sur Feuerbach in *Idéologie Allemande*. Moscou Ed. Social 1976 p.45

forces productives. Il a également fait sortir les principes économiques et les lois générales régissant la production et la répartition des avantages matériels dans la société humaine, leur influence sur la base et les effets socio-économiques de ces influences sur la superstructure.

B°) La Plus-value en philosophie de l'économie politique : Les précurseurs de Karl Marx

Depuis la révolution industrielle en Angleterre, il y'a eu manifestement d'éminent économistes anglais qui ont fait des études en économie politique et ont marqué le début de la valeur/travail. Ce qui a servi de base à la critique de l'économie politique transcrite dans le capital par Karl Marx ; il s'agit nommément d'Adam Smith et de David Ricardo.

1- Adam Smith et sa conception de la plus-value

L'économiste anglais dans son étude de l'économie politique s'est focalisé sur deux concepts : le Capital fixe et le Capital circulant comme des capitaux mis en fonction pour générer de revenu aux propriétaires capitalistes. En effet, selon lui, les manières d'investir une valeur pour la faire fonctionner comme un capital pour lui faire rendre de profit à son propriétaire sont aussi multiples que les sphères d'investissement du capital. Adam Smith pense que pour qu'un capital génère d'intérêts à son propriétaire, il faut l'investir dans l'agriculture, la manufacture et le commerce « D'abord, on peut l'employer à faire croître des données, à les manufacturer et le commerce ou à les acheter pour les revendre avec profits [10]».

Le Capital employé à produire des marchandises et à les revendre avec profit doit nécessairement après sa conversion en marchandise être vendu et passer par la vente, d'abord de la possession du vendeur en celle de l'acheteur puis se convertir de sa forme argent que par conséquent est stérile pour son possesseur tant qu'il reste en sa possession ou conserve pour lui la même forme.

[10] Adam Smith in la richesse des nations citées par Karl Marx capital II P.166

La valeur qui fonctionnait auparavant sous forme de capital productif, sous une forme appartenant au procès de production maintenant comme capital marchandise sous sa forme appartenant au procès de circulation. Il est ainsi des éléments de valeur ajoutés par les matières premières et auxiliaires, donc par le capital circulant comme de ceux qui sont ajoutés par la consommation des moyens de travail donc par le capital fixe.

« Les marchandises du marchand ne lui donneront pas de revenu ou de profit avant qu'il les ait converties en argent et cet argent ne lui en donnera pas d'avantage avant qu'il l'ait de nouveau échangé contre des marchandises. Son capital sort continuellement de ses mains sous une forme pour y rentrer sous une autre et ce n'est qu'au moyen de cette circulation ou de les échangés successifs qu'il peut lui rendre d'intérêts ou quelques profits. Des capitaux de ce genre peuvent être nommés Capitaux Circulants »[11]

La valeur sous ses formes appartenant au procès de circulation (Capital marchandise et Capital argent) ressort clairement de ce que le capital qui n'appartient aucunement au procès de production mais plutôt se tient dans la seule sphère de la circulation et ne se compose que du capital de la circulation c'est-à-dire le capital commercial.

Par ailleurs, Adam Smith définit le capital fixe par les instruments de travail et comme capital circulant la fraction du capital déboursé pour les salaires et les matières premières.

Il ne prend donc d'abord pour point de départ que les divers éléments du procès de travail, force de travail et matières premières d'un côté, instruments de travail de l'autre. Ce qui définit les éléments fixe est qu'il y'a partie nécessairement du capital fixe, les instruments de travail. L'autre élément dans le salaire et les matières premières. Les machines et les instruments de travail et d'autres choses semblables donnent un revenu ou profit sans changer de maître

[11] La richesse des nations .p.167

ou circuler encore de quelques manières ; Les sortes de capitaux peuvent être désignés par le nom de capital fixe. Sans doute ; poursuivant son exposé, Adam Smith veut-il ressortir les différents éléments qui composent la valeur d'une marchandise (le prix). Il écrit à ce propos « Dans toute société, le prix d'une marchandise se résout finalement en quelqu'une de ces trois parties (salaires, profit et vente foncière) ou en toutes trois à la fois et dans une société avancée, toutes trois entrent plus ou moins dans le prix de la grande majorité des marchandises comme partie constituantes de ce prix [12]»,

« Salaire, profit et vente foncière sont les trois sources primitives de tout revenu comme toute valeur d'échange [13]».

C'est à partir de ces trois parties distinguées du prix de la marchandise que Smith y trouve les revenues des ouvriers, le profit du capitaliste et la rente foncière pour le propriétaire foncier que Smith va différencier en revenu brut et revenu net. « Le revenu brut de l'ensemble des habitants d'un grand pays comprend le produit annuel total de leur terre et de leur travail, le revenu net comprend la partie qui reste à leur disposition après déduction des frais d'entretien ; d'abord de leur capital fixe puis de leur capital circulant ou encore la partie qu'ils peuvent sans entamer leur capital mettre dans le fond de consommation ou encore dépenser pour leur subsistance, leur confort et leur distraction. De même leur richesse réelle est proportionnelle non à ceux revenu brut ; mais à leur revenu net »[14]

Ce revenu net est égal à la partie du produit annuel de la société ou du capitaliste individuel qui peut entrer dans le fond de consommation mais le volume de ce fond ne doit pas entamer le capital en fonction. Donc une fraction de valeur du produit individuel comme du produit social ne se réserve ni en salaire, ni en profit ou en rente foncière mais en capital : Ce capital est la plus-value (terme propre à Marx). Le capitaliste individuel ou la classe capitaliste toute

[12] A. Smith, cité par K. Mars in Capital II p.317
[13] idem
[14]ibid. 318

entière perçoit à la place du capital consommé dans la production un produit marchandise, remplace d'une part, la valeur capital employée et constitue donc un revenue au sens le plus littérale du mot revenu participe de revenir, venir de nouveau) ; il s'agit de revenu capital ou encore d'une rentrée de capital et d'autre part des éléments de valeurs qui soit distribués entre les divers habitants du pays sous forme de salaire pour leur travail de profit pour leur capital et rente foncière de leur propriété foncière. La valeur du capital tout entière constitue donc un revenu pour le capitaliste individuel mais il y'a d'autre part une rentrée de capital, d'autre part des « revenus » différents de celui-ci. Donc ce qu'on a écarté en décomposant en ces divers éléments la valeur de la marchandise, on le réintroduit par une porte de derrière grâce double sens du mot « revenu ». Mais seuls peuvent être « appropriés comme revenu » des éléments de valeur du produit qui existent déjà dans celui-ci. Pour qu'il y ait rentrée de capital, il que le capital ait auparavant été déposé. « Il faut que le taux minimum des profits ordinaires soient toujours légèrement supérieurs à ce qui est nécessaire pour compenser les pertes éventuelles que tout capital employé risque de subir. C'est cet excédent qui représente le profit ou le bénéfice net. Ce que l'on appelle profit brut comprend souvent non seulement cet excédent mais aussi la portion gardée en réserve pour palier des pertes extraordinaires de ce genre »[15]. Ce que notre auteur démontre n'est rien d'autre que la plus-value considéré comme portion du profit brut qui doit constituer un fond d'assurance pour la production. Ce fond d'assurance est créé par une parie de fond travail qui en ce sens produit directement du capital. C'est-à-dire le destiné à la reproduction.

Il s'en suit de retenir chez Smith que c'est à base du capital fixe et circulant qu'on obtient le revenu qu'on peut décomposer en salaire, profit et rente foncière ; et surtout le revenu net destiné à une nouvelle production que Marx appelle « plus-value »

[15] *Ibid* p. 72

2- David Ricardo et la plus-value

Ricardo, un éminent représentant de l'économie politique classique bourgeoise, à la suite d'Adam Smith a abordé les mêmes concepts que ce dernier : le capital fixe et le capital circulant. Mais de son côté, il marque une différence entre les deux capitaux (capital fixe et capital circulant) dans le but d'exposer les exceptions à la règle de la valeur c'est-à-dire les cas où le taux du salaire influe sur les prix. Sans doute, Ricardo a-t-il emprunté à A. Smith les deux termes pour expliquer du fond en comble sa théorie de la valeur. En effet, il conçoit que le capital fixe ; ce sont les moyens de travail et le capital circulant, c'est le capital déboursé pour le travail « capital destiné à entretenir le travail ». Spécialement chez Ricardo, on combine le capital circulant avec la partie du capital productif déboursé pour le travail comme on peut le lire dans ce passage « de même entre le capital destiné à entretenir le travail et le capital déboursé pour les outils, les machines et les bâtiments peuvent être combinés diversement [16]». Mais d'un autre côté l'opposition étant tirée non du procès de mise en valeur, mais plutôt du procès de circulation. On considère comme équivalente les différences dans le degré de durabilité de capital fixe et les différences dans la composition du capital circulant (capital constant et capital variable). Mais la deuxième différence détermine la différence dans la production de la plus-value ; la première, au contraire pour autant que le procès de mise en valeur entre en ligne de compte, n'a trait qu'à la manière dont une valeur donnée est transférée du moyen de la production au produit, pour autant qu'il s'agit du procès de circulation, elle ne se rapporte qu'à la période de renouvellement du capital déboursé autrement dit au temps pour lequel il est avancé.

La différence, elle se présente du point de vue de l'opposition entre le capital fixe et le capital variable est simplement la suivante : la valeur des moyens de travail employés pour la production d'une marchandise n'entre qu'en partie dans la valeur de la marchandise et par conséquent aussi n'est remplacée qu'en

[16] David Ricardo cité par Marx dans Capital II, Op. Cit. p.188

partie par la vente de la marchandise ; d'une façon générale, elle n'est donc remplacée que fractions et peu à peu. De l'autre côté, la valeur de la force de travail et les matériaux de travail (matières premières/employés à la production d'une marchandise entre en totalité dans la marchandise et par conséquent est remplacée par la vente en totalité. C'est en ce sens que par rapport au procès de circulation, l'une des parties se présente comme fixe et l'autre se présente comme capital circulant. Dans les deux cas, certaines valeurs avancées sont transférées au produit par la vente de celui-ci. La différence provient de ce que le transfert la valeur et par conséquent, le revenu placement de valeur s'opèrent tantôt d'un capital. Ainsi disparait la différence décisive entre le capital déboursé pour les matériaux (capital constant) et le capital destiné pour le travail (capital variable), c'est-à-dire tout le mystère de la formation de la plus-value et de la production capitaliste, les circonstances qui convertissent en capital certaines valeurs et les choses représentatives de ces valeurs. Les éléments du capital ne se distinguent plus que par le mode de circulation or la circulation des marchandises ne s'applique pas naturellement qu'à des valeurs données qui existent déjà et un mode particulier de circulation, et un mode particulier de circulation est commun au capital déboursé pour le pour le salaire et au capital déboursé pour les matières, premières, les produits semi-fabriqués, les matières auxiliaires, par opposition à la fraction déboursée pour les moyens de travail. De ce point de vue, la fraction du capital déboursée pour le salaire ne se distingue absolument plus de la fraction du capital déboursé pour les matières premières et elle ne se distingue du capital constant que par la forme suivante qu'elle est mise en circulation par le produit par fraction ou en entier.

Ricardo dans sa théorie de la valeur, a accepté la conception d'Adam Smith selon laquelle le prix de la marchandise se décompose en salaire et profit. Mais cependant, il a quelques points de désaccord avec lui qui portent sur les composantes de la plus-value. Contrairement à Smith, il élimine la rente foncière comme élément nécessaire de celle-ci. Ensuite Ricardo décompose le prix de la

marchandise en ces composantes. La grandeur de la valeur est la donnée première. La somme des composants est posée comme grandeur donnée ; c'est d'elle que l'on part et non l'inverse comme Adam Smith le fait souvent en contradiction avec la vue plus juste qu'il a des choses, pour obtenir la grandeur de la valeur de la marchandise après coup par addition des composants.

« Il doit être entendu que les produits d'un pays sont consommés. Mais, il y'a lieu de faire une différence absolue selon qu'ils sont consommés par ceux qui reproduisent ou ceux qui ne reproduisent pas une autre valeur. Quand nous disons que le revenu doit être épargné et ajouté au capital, nous entendons que cette portion du revenu ajoutée au capital est consommée par des ouvriers productifs au lieu de l'être par des ouvriers improductifs[17].

[17] David Ricardo cité par Karl Mars in Capital II p.188

CHAPITRE II

LA PLUS-VALUE : FONDEMENT DU CAPITAL

Chapitre II : La plus-value : Fondement du capital

Karl Marx dans son effort de montrer les fondements de la société capitaliste, oppose aux économistes de la science bourgeoise qui ne voient que la surface des phénomènes et pensent que c'est l'essentiel, ce qu'il découvre en profondeur au-dessous de la surface et derrière le voile économique monétaire C'est le phénomène de la plus-value et c'est la genèse, l'évolution et ses implications socialistes qui constituent le contenu du Capital.

A°) De l'essence de la plus-value

La production capitaliste a polarisé l'humanité en deux classes radicalement hostiles : La Bourgeoisie et le Prolétariat qui est le reflet du fait économique de la société dite Capitaliste[18].

Quelles définitions les marxistes ont-ils proposées à ces termes ?

Dans le manifeste du Parti communiste, il est clairement écrit :

« La Bourgeoisie est la classe des gros capitalistes qui sont déjà dans tous les pays civilisés en possession de tous les moyens d'existence et des matières premières et instruments (machines, fabriques) nécessaires à la production des moyens d'existence.

Par contre, le prolétariat est la classe de la société qui tire sa subsistance exclusivement de la vente de son travail et non de l'intérêt d'un capital quelconque, dont les conditions d'existence et l'existence même dépendent de la demande de travail, par conséquent de la succession des périodes de crise et de prospérité industrielle des oscillations d'une concurrence sans frein. Le prolétariat ou la classe des ouvriers est en un mot, la classe laborieuse de l'époque actuelle.

Mais par quel mécanisme la plus-value est-elle alors réalisée ?

[18] Op. Cit. Marx, Engels *Manifeste du Parti Communiste* p.33

1- Le Capitaliste et l'entretien de la plus-value

Le bourgeois ou le capitaliste achète sur le marché des produits de base : c'est-à-dire les moyens de production et les ressources humaines (force de travail) nécessaires à la gestion des moyens de production. Pour rentabiliser son investissement, le capitaliste doit vendre le produit obtenu grâce au processus de production à un prix supérieur à celui qu'il a payé en achetant les moyens de production et la force de travail. La différence entre ce qu'il a dépensé pour acheter les moyens de production et la force de travail et le prix auquel il vend le produit est son profit. Mais le profit est le produit de la force de travail pour laquelle il n'a pas payé ce que Marx appelle « la plus-value ». Tout ceci se passe dans le procès de circulation de marchandise et celui de la production.

Sur le marché, le capitaliste accompli l'acte de circulation A-M, c'est-à-dire que le capitaliste se présente comme acheteur de marchandises[19]. Il convertit son argent en marchandise, mais le vendeur convertit pour sa part sa marchandise en argent donc le procès a trait entre un acheteur et un vendeur de marchandise. Le circuit peut être décrit de la manière suivante : Marchandise-Argent-Marchandise (M-A-M)[20].

Au point de départ comme à l'arrivé, il y'a la marchandise. Mais la différence de notre acheteur ou vendeur, le capitaliste se désintéressant des marchandises, donne de l'argent pour obtenir des marchandises dans l'unique but de les revendre pour les transformer en argent ; et la nouvelle formule devient Argent-Marchandise-Argent (A-M-A). Ceci découle de l'évolution du capital du simple fait évident que le capitaliste exploite son capital pour rendre compte de celui-ci par échange : c'est-à-dire qu'il achète pour son argent des produits et les revend plus chère qu'il ne lui coûte. Par exemple, un capitaliste achète du coton à 1000 FCFA et le revend à 1200 FCFA ; ce qui lui rapporte « 200 FCFA » de plus. Cet excédent de 200 FCFA est le profit du capitaliste qui est sans équivalent (plus-

[19] Karl Marx, *Capital*, Op. cit. p.27
[20] ibid. p.30

value). En d'autres termes, la valeur du capital initialement avancée ne reste pas intacte lorsqu'elle est en circulation ; elle s'ajoute une plus-value ou s'agrandit. Selon Marx, c'est le mouvement qui converti l'argent en capital. C'est la formule générale du capital qui s'applique au capital marchand et au capital industriel tandis que dans le cas du capital porteur d'intérêt, la circulation de la monnaie en tant que capital, est une fin en soi puisque l'expansion de la valeur n'a lieu que dans le mouvement sans cesse renouvelé A-A/l'argent qui engendre de l'argent. « Si dans la circulation simple, la valeur des marchandises assume par rapport à leur valeur d'usage au plus la forme indépendante de l'argent, ici, la valeur se présente soudain comme une substance qui se développe « Progressierende », qui se meut et à, l'égard de laquelle la marchandise aussi bien que l'argent ne sont que de simple forme particulière »[21].

Le capital a son existence à lui et n'est orienté que vers lui-même, il est à lui seule un absolu vis-à-vis duquel non seulement toutes les marchandises mais l'argent ne sont que des moyens.

Par ailleurs, ce qui caractérise le capital, c'est son accroissement perpétuel de valeur ; en clair la plus-value. De ce point de vue, il semble suggérer que la plus-value est créée dans la circulation de marchandise et de monnaie en tant que capital. Mais dans les deux cas, cela ne peut pas être nécessairement le cas.

Prenons par exemple le processus d'échange simple et direct de produit. Lorsque deux propriétaires de produits s'achètent l'un à l'autre, il doit donc s'agir d'un échange d'équivalent et par conséquent, aucune méthode pour augmenter la valeur parce que les montants dus sont égaux et s'annulent le jour du règlement. De même, le résultat n'est pas non plus altéré par l'introduction de monnaie en tant que moyens de circulation entre produit de base, et par la vente et l'achat de deux actes distincts.

[21]K. Marx Op. Cit. *Capital* I p.158

En effet, la même quantité de travail incorporé (valeur d'échange) reste d'abord sous la forme de sa propre marchandise, puis sous la forme de la marchandise qu'il acheta avec cet argent. Ce changement de forme n'implique pas un changement de l'ampleur de la valeur mais plutôt de la forme monétaire. Il n'y a donc pas de création de plus-value en vente pour acheter. Alors la question subsiste encore. D'où vient la plus-value ?

C'est dans la recherche de réponse à cette question que Marx a surpassé les économiste classiques bourgeois en laissant tombé le voile économique qui jusque-là pensent que cette plus-value provient de la simple surévaluation ou de la majoration du prix de la marchandise.

A propos, il écrit « Les défenseurs conséquents de l'illusion à savoir que la plus-value provient d'une surévaluation nominale des prix ou du privilège qu'aurait le vendeur de vendre trop cher sa marchandise, sont donc forcés d'admettre une classe qui s'achète toujours et ne vend jamais, ou qui consomme toujours sans produire. Au point de vue où nous sommes arrivés, celui de la circulation simple, l'existence d'une pareille classe est encore inexplicable [22]». Si l'hypothèse de la classe qui consomme sans produit n'est encore qu'une pétition de principe il n'y a aucune raison de supposer que pour expliquer la plus-value il faille s'écarter des lois du monde des marchandises : « la transformation de l'argent en capital doit être en prenant pour base les lois immanentes de la circulation des marchandises de sorte que l'échange d'équivalent serve de point de départ [23]».

En effet, il est démontré plus haut que les marchandises de valeurs égales sont échangées les unes contre les autres. Or, il s'agit d'autres changements et d'un accroissement dans la valeur. Voilà qu'on sait que la plus-value ne peut provenir du mouvement A-M ni du mouvement M-A : Alors, il doit avoir une particularité qui rajoute de la valeur à la première valeur de la marchandise. Cette

[22] *Ibid.* p.165
[23] *Ibid* p.168

particularité procède dans le changement de la valeur. « Reste donc dit Marx une dernière supposition à savoir que le changement procède de la valeur d'usage de la marchandise c'est-à-dire de son usage ou de sa consommation. Pour pouvoir tirer une valeur échangeable nouvelle de la valeur usuelle d'une marchandise, il faudrait que l'homme aux écus eût l'heureux chance de découvrir au milieu de la circulation, sur le marché même une marchandise dont la valeur d'usage possédât la vertu particulière d'être une source de valeur [24]» échangeable de sorte que la consommer serait réalisé un travail et par conséquent créer de valeur. Or cette marchandise dont l'usage est créateur d'un surplus de valeur d'échange existe sur le marché : C'est la force de travail.

Mais dans le but que le possesseur d'argent trouve sur le marché la force de travail en vente comme une marchandise. Il faut que certaines conditions essentielles soient réunies.

Le propriétaire de la force de travail doit être le propriétaire absolu de sa capacité de travail qu'il doit constamment considérer comme sa propriété ; ensuite lui et le propriétaire de l'argent (le capitaliste) devraient se rencontrer sur le marché en tant qu'agents libres pour traiter l'un avec l'autre pour sur la base de l'égalité des droits [25]; de plus, pour que cette relation se poursuive entre acheteur et vendeur ; le propriétaire de la force de travail ne doit pas être en mesure de vendre des produits dans lesquels son travail est incorporé autrement dit il doit être un travailleur libre[26]. Une fois cette condition remplie, le capitaliste acquiert la force de travail pour une période donnée. Pendant ce temps, il la consomme comme marchandise et consommer une marchandise (la force de travail) est de la remettre au travail. Ce n'est qu'au cours de ce travail que naît une nouvelle valeur : « C'est la plus-value »

[24] *Ibid* p.170
[25] *Ibid* p.172
[26] *Idem*.

2- Travail ouvrier : Source de la plus-value

Avant de présenter dans cette partie le travail ouvrier, nous devons faire une rétrospection sur la loi de la valeur. Ainsi, dans l'échange de marchandise, les marchandises de mêmes valeurs sont échangées. Mais comment détermine-t-on ces valeurs ? « La marchandise dit Marx est d'abord un objet extérieur une chose qui par ses propriétés humains satisfait des besoins humains de n'importe qu'elle espèce. Que ces besoins aient pour origine l'estomac ou la fantaisie leur nature ne change rien à l'affaire. Il ne s'agit pas non plus de savoir comment ces besoins sont satisfaits, soit immédiatement, si l'objet est un moyen de subsistance, soit par une voie détournée, si c'est un moyen de production [27]». La valeur d'usage est lieu à la qualité physique de toute espèce. La valeur d'usage adhère à son « être corporel [28]». Nous savons que le travail est la source de toute richesse de par son action à agir sur les moyens de production. De ce point de vue, il est le dépositaire de la valeur dans la marchandise. Son coût serait donc dû au temps mis en œuvre pour l'exécution de ce travail ; par conséquent, la valeur d'une marchandise serait égale à la quantité de temps de travail socialement nécessaire à sa production. Ce que l'ouvrier vend au capitaliste, ce n'est pas son travail mais plutôt sa force de travail : Cette force de travail est une marchandise comme toutes les autres marchandises donc elle ne doit pas faire exception à la règle de la valeur c'est-à-dire que sa valeur aussi doit être déterminée en fonction du travail à sa production [29]; alors sa valeur doit être déterminée par la valeur des objets de premières nécessité indispensable pour la produire, la développer, la conserver et la perpétuer. Ainsi l'ouvrier qui vend sa force de travail au propriétaire de l'argent en gagnant de l'argent achète de nouveau une autre marchandise pour sa conservation lui-même et sa famille et comme il est dit plus haut, accomplir la formule M-A-M. Du côté du capitaliste qui achète la force de travail pour un temps donné, la consomme à sa manière.

[27] *Ibid* p.1
[28] *Ibid.* p.2
[29] *Ibid.* p.173

Supposons que la quantité moyenne des objets courants nécessaire à la vie d'un ouvrier exige pour leur production 6heures de travail. Supposons que ces 6heures équivalent à une somme d'argent de 3000 FCFA. Les 3000 FCFA seraient le prix journalier de la marchandise de l'ouvrier c'est-à-dire sa force de travail. Ce qui veut dire que ce temps de travail comble ses besoins dans la journée. Mais l'ouvrier a vendu sa force de travail au capitaliste. Si régulièrement dans la journée on lui paie 3000 FCFA et 18000 FCA la semaine, il remplit le prix de son salaire. Considérons que c'est ''le cuir'' qu'il transforme en ''bottes''[30]. A chaque fois qu'il ajoute du travail au cuir pour donner de bottes, il paie pour son salaire. Cependant le capitaliste qui l'a acheté doit la consommer en la soumettant au travail.

Pour l'achat de la force de valeur (journalière ou hebdomadaire), le capitaliste a acquis le droit de servir d'elle de la faire travailler toute la journée ou toute la semaine durant. Nous savons que pour renouveler la valeur de la force de travail journalier de l'ouvrier, il lui faut verser une autre valeur de 3000 FCFA pour qu'elle s'exécute de nouveau en 06heures outre la première. Mais cela ne l'empêche pas de travailler journellement 10 à12h d'avantage. Du fait que le capitaliste a acquis sur lui le droit de l'employer toute la journée durant laquelle il le fera travailler pendant 6heures autres supplémentaires créant de surtravail qui réalise la plus-value et une surproduction. Notons, l'ouvrier qui a ajouté son travail au cuir pour fabriquer ''les bottes'', soit 6 heures de temps de travail journalier qui donne finalement 12heures de travail aux bottes, il a sans doute produit un surplus de valeur correspondant de ces dernières que le capitaliste s'approprie du simple fait qu'il a acheté sa force de travail pendant un temps déterminé qu'il utilise pour la production[31]. Cette sorte d'échange entre le capital et le travail qu'est fondée la production capitaliste c'est-à-dire le salariat et c'est

[30] K. Marx *Salaire, prix et profit* Moscou, Ed. Progrès 1978 p.61
[31] Idem

précisément cette sorte d'échange qui doit constamment amener l'ouvrier à se produire en tant qu'ouvrier et le capitaliste en tant que capitaliste.

Toutefois, le taux de la plus-value dépendra du rapport entre la partie de la journée du travail qui est nécessaire pour renouveler la valeur de la force de travail et le surtravail ou temps employé plus pour le capitaliste.

La caractéristique particulière de la force de travail en tant que marchandise c'est de produire une valeur supérieure à sa propre valeur. La substance réelle du capital déboursée en salaire, c'est le travail lui-même, la force de travail en action créatrice de valeur, le travail vivant que le capitaliste échange contre du travail mort et matérialisé incorporé à son capital convertissant ainsi la valeur qu'il a en main qui se met en valeur par elle-même. Mais cette force qui se met en valeur par elle-même, le capitaliste la vend car elle est un élément constitutif de son capital productif au même titre que ses moyens de travail, elle ne fait jamais partie de son capital marchandise comme par exemple le produit achevé qu'il vend. A l'intérieur du procès de production, les moyens de production en tant qu'élément du capital productif, ne s'opposent guère à la force de travail comme capital fixe. Elle se distingue en sa qualité de facteur personnel aux moyens de production du point de vue du procès de mise en valeur parce que durant son fonctionnement, elle crée en permanence de la valeur et de la plus-value et ce qui de son côté se présente comme mouvement, comme création de valeur se présente de l'autre côté sous forme statique, comme valeur créée. Dès que la force de travail a agi, le capital ne se compose plus de force de travail d'une part, et d'autre part de moyen de production. La valeur du capital qui était déboursée en force de travail est maintenant conférée au produit avec la plus-value. La force de travail compte tenue de la valeur du travail, le capitaliste achète son utilisation à crédit pendant une période déterminée et le versé par semaine c'est ce qui fait la seconde caractéristique de cette force de travail.

B- De la plus-value au contexte social

La plus-value telle abordée dans le Capital explique à fond le rapport entre le capital et le travail et montre comment les capitalistes exploitent les ouvriers dans le mode de production capitaliste et caractérise chacun (le prolétaire et le capitaliste) de par leur position qu'ils occupent par rapport à la production en déterminant leur être social : soit homme aliéné ou soit exploiteur capitaliste

1- La plus-value : facteur déterminant de l'aliénation

Avant même d'analyser en détail le phénomène centrale de la production capitaliste, Marx avait pris la mesure de ce que sont les deux hommes, le prolétaire et le capitaliste : « les ouvriers dépourvus de toute propriété » et « les propriétaires » à l'intérieur de la vie économique[32].

Dans la logique de Hegel l'aliénation est liée à la conscience de soi à telle enseigne que cette dernière n'atteigne à sa reconnaissance qu'en se scindant. Elle se partage entre plusieurs protagonistes qui représentent chacun « un côté » seulement de la vérité de l'homme : le maitre et l'esclave

Le maître s'oppose à l'esclave mais porte lui-même la marque de l'aliénation et il en est de même de l'esclave[33].

Marx critiquant Hegel sur ce point dé montre que la production capitaliste entraine l'appauvrissement continu de toute une partie de la population : « l'ouvrier s'appauvrit à mesure qu'il produit la richesse, à mesure que sa production gagne en puissance et en volume[34] », De même l'ouvrier se perd dans le processus de production : plus il crée de marchandise, plus il devient lui-même une marchandise vile.la dévalorisation des hommes augmente en raison de la valorisation directe des objets. Le travail ne produit pas seulement des marchandises, il se produit lui-même et il produit l'ouvrier comme des marchandises dans la mesure même où il produit des marchandises en général. Et

[32] F. Engels *Principe du Communisme* Paris Ed. Social 1947 p.3
[33] K. Marx *Capital I* Op. Cit. P.12
[34] K. Marx *Manuscrits de 1844* Paris, Ed. Social 1946 p.82-83

ce dernier se perd comme homme et devient chose dans l'acte économique de production. Cette aliénation se présente sous un double aspect que Marx caractérise brièvement comme suit :

« 1-le rapport entre l'ouvrier et les produits du travail comme objet étranger et comme objet qui le domine. Ce rapport est en-même temps son lien avec le monde environnant sensible, avec les objets de la nature, monde sensible hostile à l'ouvrier.

« 2-le rapport de travail avec l'acte de production à l'intérieur du travail. C'est la relation de l'ouvrier avec son activité propre comme avec une activité étrangère qui ne lui appartient pas, une activité qui est souffrance, une force qui est impuissance, une procréation qui est castration »[35]. C'est donc à la fois le rapport du travailleur avec le produit de son travail et son rapport avec ce travail lui-même qui porte la marque de l'aliénation dont le premier a d'ailleurs pour corollaire un rapport aliéné à la nature. L'ouvrier est aliéné par rapport à son produit dans la mesure où celui-ci lui échappe. Aussitôt qu'il est créé l'ouvrier en est dépossédé.

« L'objet que le travail produit, le produit du travail vient s'opposer comme s'il s'agissait d'un être étranger, comme si le produit est une puissance indépendante du producteur »[36].

A partir de ce moment l'ouvrier ne perd seulement le produit de son travail mais il se présente de nouveau en face de lui comme une puissance hostile ;transformé en capital il devient l'instrument d'exploitation de sa force de travail, plus le capital s'accroit du fruit de son travail, plus il se présente à l'ouvrier en maitre et plus l'ouvrier doit en passer par ses conditions, car une fois que le capital domine le système économique tout entier ou presque tout entier, l'ouvrier ne peut plus vivre qu'en se louant à lui. Le produit devient ainsi en face de l'ouvrier objet « Gegen-Stand », il se tient en face de lui comme une chose qui ne

[35] *Ibid.* p.86
[36] *Ibid.* p.83

lui appartient pas et à laquelle il se trouve opposé comme sujet. De ce point de vue, la réalisation du travail prend l'aspect de la déréalisation à un degré tel que l'ouvrier se voit dépouillé de sa réalité au point de mourir de faim. Bien plus l'appropriation du produit du travail de l'ouvrier se manifeste comme une aliénation à tel enseigne que plus l'ouvrier produit d'objet, plus il s'en dépossède et tombe alors sous la domination de son produit qui est converti en capital.

Par ailleurs on voit une contradiction naitre du fait du capital qui ne peut subsister qu'en accroissant la misère de l'ouvrier et l'ouvrier qui dépend désormais du capital qui ne peut subsister de son côté qu'en accroissant le capital. Richesse et misère à la fois. D'un pôle croit la richesse, de l'autre croit la misère comme le dit fort bien Marx dans ce passage : « Le travail produit les merveilles pour les riches mais pour les travailleurs il produit le dépouillement. IL produit des palais mais pour l'ouvrier il produit des taudis. IL produit la beauté mais pour l'ouvrier c'est l'infirmité.IL remplace l'ouvrier par les machines, mais il rejette une partie des ouvriers vers un travail barbare et transforme l'autre moitié en machine. Il produit l'esprit mais pour l'ouvrier il produit l'absurdité, le crétinisme »[37]. Alors l'ouvrier est aliéné dans l'acte même de la production. C'est là même qu'est la cause de son aliénation par rapport à son produit car le produit n'est que le résumé de l'activité de la production. Et si le produit du travail est le dépouillement, c'est la production elle-même qui doit être le dépouillement actif, le dépouillement de l'activité humaine.

Finalement, c'est l'ouvrier qui travaille sur la nature et qui opère l'aliénation. Le capitaliste ne fait rien de manière active mais reçoit passivement un produit qui n'est pas sien, il se trouve ainsi dans un état d'extériorité par rapport au travail, au travailleur et même à l'objet du travail. Ce dernier ne s'intéresse que de l'appropriation de l'objet du travail qu'il arrache au travailleur

[37] *Idem.*

2-Le capitaliste et l'exploitation de l'ouvrier

Le développement du capital et du capitaliste par l'intermédiaire de la plus-value résulte de l'exploitation de la force de travail de l'ouvrier. Ainsi, dans le mouvement de la production le capital se reproduit en s'accroissant. Ce phénomène met en œuvre deux faits essentiels à savoir la division du travail et l'introduction des machines qui dans leur développement impliquent d'autres faits permettant de créer au capitaliste ce que Marx appelle « l'armée industrielle de réserve[38] » une méthode d'accroitre rapidement du capital par l'extorsion technique de la plus-value.

En effet, K. Marx pointait de doigt comme source et début de l'exploitation le fait que dans la société bourgeoise les prolétaires subissent l'aliénation de par leur exclusion totalement de l'appropriation sociale. Autrement dit, l'exploitation des prolétaires se trouve dans le travail aliéné lié à la propriété privée. Marx à travers sa perspicacité a montré le phénomène dans son évolution historique.

En effet, A un stade de développement de la production et des forces productives dans l'histoire, les relations entre les individus est conditionnée par la production et implique à l'intérieur la division du travail qui entraine à son tour la séparation entre le travail industriel et commercial d'une part et le travail agricole d'autre part et de ce fait on voit naitre la séparation entre la ville et la campagne et l'opposition de leurs intérêts son développement ultérieur conduit à la séparation du travail commercial et du travail industriel. En même temps, du fait de la division du travail à l'intérieur des différentes branches, se développent donc différentes subdivisions parmi les individus coopérant à des travaux déterminés. La position de ces subdivisions particulières les unes par rapport aux autres est conditionnée par l'exploitation du travail agricole, commercial et industriel. Les mêmes rapports apparaissent quand les échanges sont développés dans les relations des diverses nations entre elles. Chaque nouvelle division du travail détermine également des rapports des individus entre eux pour ce qui est

[38] K. Marx *Le capital III* Op. Cit. p.74

de la matière, des instruments et des produits du travail. Au départ, la division du travail est dans l'acte sexuel et puis dans la tranche d'âge ; mais peu à peu elle devient de plus en plus concrète en s'opérant par une division du travail matériel et intellectuel. Cette division du travail implique de par ses contradictions une division naturelle du travail dans la famille et la séparation de la société en famille les unes aux autres. Ceci entraine la répartition du travail et de ces produits, distribution inégale[39]. Ce fait est cause de la propriété privée qui est à base de l'exploitation de l'ouvrier par le capitaliste. Le capitaliste par le fait de la possession des moyens de travail crée un taux de plus-value qui est l'intermédiaire entre le travail nécessaire à la production du salaire et le surtravail par le simple fait de la prolongation du temps de travail de la journée de travail et ceci porte le nom de « plus-value absolue »[40]

En dépit de ce surtravail dû à la longueur du temps du travail, la plus-value extorquée à l'ouvrier par le capitaliste doit croitre. Et pour qu'il s'accroisse, il faut qu'il ait une augmentation de la productivité du travail d'une autre manière[41]. On voit les ouvriers isolés dans une coopération et du coup, le travail isolé se transforme en travail social c'est-à-dire la socialisation du travail qui permet au capitaliste d'augmenter les forces productives dans le seul but d'élever l'exploitation et par conséquent tirer plus de profit[42]. Le fait de réunir les ouvriers pour accomplir des tâches qu'ils auraient pu accomplir dans les mêmes conditions permet au capitaliste de diminuer les frais de formation et la force de travail perd de sa valeur. Ceci augmente le taux de la plus-value pour le capitaliste car la perte de la valeur relative de la force de travail provenant de la diminution ou de la disparition des frais d'apprentissage entraine immédiatement pour le capitaliste accroissement de plus-value à cause que tout ce qui raccourcit le temps nécessaire à la production de la force de travail agrandit *ipso facto* le domaine du surtravail[43].

[39] K. Marx, F. Engels, *Idéologie Allemand* Op. Cit. p.145
[40] K. Marx, *Capital II* Op. cit. p.19
[41] *Ibid.* p.41
[42] Ibid. p.25
[43] Ibid. p.41

Les ouvriers parcellaires perdent donc de la valeur bien qu'ils produisent davantage et ce qu'ils perdent se concentre en face d'eux dans le capital[44]. De même, entrent en jeu de nouveau trois facteurs tel que le travailleur collectif, la division du travail et la manufacture ce qui entraine la division manufacturière ou technique du travail et qui est une création spéciale du mode de production capitaliste. Cette division manufacturière oppose aux ouvriers la puissance intellectuelle de la production comme la propriété d'autrui et comme pouvoir qui les domine. Cette scission commence à poindre dans la coopération simple, ou le capitaliste représente vis-à-vis du travailleur isolé l'unité et la volonté du travailleur collectif, elle se développe dans la manufacture qui mutile le travail au point de le réduire à une parcelle de lui-même ; elle s'achève enfin dans l'industrie qui fait de la science une force productive indépendante du travail et l'enrôle au service du capital.[45]

La division du travail quant à elle développe la force collective du travail aux dépens du travailleur pour le capitaliste. Elle crée des circonstances nouvelles qui assurent la domination du capital sur le travail. Elle se présente donc et comme un progrès historique une phase nécessaire dans la formation économique de la société et comme un moyen civilisé et raffiné de l'exploitation[46]. Enfin, les machines entrent dans la production en tant que nouvelle forme de socialisation du travail avec une nouvelle forme de son exploitation et d'extorsion de la plus-value. Avec l'entrée des machines on assistera à une quantité limitée de la main d'œuvre ; et cette quantité limitée de main d'œuvre ne limite pas la production mais rend les travailleurs interchangeable parce que les machines suppriment leur action directe dans la production : « l'intervention des machines supprima la main d'œuvre comme principe régulateur de la production sociale[47] ». Ces machines sont en puissance une libération de l'homme jusque-là rivé à un travail parcellaire ; elles se libèrent elles-mêmes de l'homme et puis le capitaliste du

[44] Ibid. p.50
[45] Ibid. p.50
[46] Ibid. p.53
[47] Ibid. p.59

travailleur dont il a moins besoin. Mais le capitaliste n'aura pas moins recours aux capacités propres et qualifiées de l'ouvrier entre autres à sa force musculaire. Désormais, il emploiera de la force de travail à moindre cout et de moindre qualité. Ainsi, en même temps que devient possible l'exploitation d'une plus grande quantité de travailleurs par l'emploi des machines, l'exploitation de la force de travail de moindre valeur permet au capitaliste d'élever le taux de la plus-value comme l'indique ce passage «les machines en augmentant la matière humaine exploitable élève le degré d'exploitation[48] ».

Par ailleurs l'effet du machinisme sur la division du travail met fin à la séparation entre le travail manuel et les puissances intellectuelles qu'elle transforme en pouvoir du capital sur le travail et l'exploitation devient plus grande. Ce capital créé par le travail de l'ouvrier pèse sur lui ruine les petits patrons et crée une armée de chômeurs. Dans l'industrie, la victoire de la grosse production est visible d'emblée ; « on observe d'ailleurs un phénomène analogue dans l'agriculture ; la supériorité de la grosse exploitation agricole capitaliste augmente, l'emploi des machines se généralise ; les exploitations paysannes voient se resserrer autour d'elles le nœud coulant du capital financier ; elles déclinent et se ruinent sous le joug de leur technique arriérée. Le capital qui bat la petite production, conduit à augmenter la productivité du travail et à créer la prépondérance de gros capitalistes »[49]. La production elle-même devient de plus en plus social des centaines de milliers et des millions d'ouvriers sont ruinés dans un organisme économique coordonné, tandis qu'une poignée de capitalistes s'approprient le produit du travail commun. De ce fait on assiste à une anarchie de la production qui grandit et entraine la surproduction qui à son tour engendre la mévente et par conséquent fait naitre des crises économiques cycliques qui rendent superflu le travail ouvrier et aura pour résultat la monstruosité d'une armée industrielle de réserve. C'est à ce niveau que s'accroit la misère des ouvriers qui se livrent à une course folle à la recherche de débouchés et du coup

[48] Idem.
[49] Lénine, *les trois sources et parties constitutives du marxisme*, Moscou Protchevitche 1919 p.4

ils sont disponibles à la demande du capitaliste. Les ouvriers deviennent désormais dépendants du capital et permet au régime capitaliste de créer le travail unifié et par conséquent comme il dit plus haut élève le taux de plus-value.

CHAPITRE III

ACTUALITE ET INSUFFISANCES DE L'ANALYSE MARXISTE DE LA PLUS-VALUE

Chapitre III : Actualité et insuffisances de l'analyse marxiste de la plus-value.

Depuis que Marx a lancé à la cantonade du monde la découverte de la plus-value comme fondement de la société capitaliste et surtout comme source de l'aliénation avec l'indication de la véritable issue pour se libérer sous le joug de la domination capitaliste, les prolétaires conscients du monde entier se sont assimilés la théorie et dans certains pays l'ont mise en application mais cette théorie selon certains penseurs est insuffisante pour justifier l'aliénation des ouvriers. Certains commentateurs de Marx et du marxisme ont soumis la théorie à un bilan critique de manière à extraire sa cohérence et ses difficultés ; on peut évoquer entre autres les critiques de Jean-Yves Calvez, Jean Hyppolite etc. Néanmoins cette théorie continue de résister jusqu'à nos jours et demeure une réalité du monde des marchandises dans toute société capitaliste

A- Actualité de l'analyse marxiste de la plus-value

La réalité de la société capitaliste que Marx à découvert derrière le rideau de la production capitaliste continue de faire l'actualité dans presque tous les pays du monde entier notamment ceux dans lesquels les capitalistes sont au pouvoir et organisent le travail dans le seul but d'estomper l'exploitation. Mais la théorie de Marx vient éclairer les prolétaires qui sont dévoués désormais à mettre fin à leur condition d'exploitation par les bourgeois.

1-L'organisation du travail au XXIe siècle : une domination capitaliste ?

La recommandation devenue historique de K. Marx et de F. Engels à la fin du Manifeste du Parti Communiste « Prolétaires de tous les pays unissez-vous »[50] a reçu un écho favorable de sorte que les organisations prolétarienne se multiplient dans le monde entier. Le prolétariat s'instruit s'éduque en menant sa lutte de

[50] Marx et Engels, Manifeste du parti communiste Pékin Ed. en langue étrangère 1975p.76

classe. Il s'affranchit des préjugés de la société bourgeoise, il acquiert une cohésion de plus en plus grande, il apprend à apprécier ses succès à leur juste valeur, il retrempe ses forces et grandit irrésistiblement. Son intérêt principale est d'une part de mieux vendre sa force de travail qui s'obtient par une augmentation du revenu des ouvriers pour qu'ils puissent faire face à la hausse du cout de la vie ; et d'autre part intensifier les luttes pour détruire le système de production capitaliste, origine de sa condition d'exploité en détruisant ce qui est le fondement essentiel de ce système : **« la propriété privée des moyens de production ».**[51]

Mais paradoxalement, la bourgeoisie de son côté met tout en œuvre pour maintenir l'exploitation des travailleurs, seule condition pour perpétuer et prospérer le capitalisme. Elle configure l'appareil d'Etat en main qui au lieu d'être un arbitre, un médiateur sert plutôt les propriétaires des moyens de productions et maintient le statu quo c'est-à-dire perpétuer le mode de propriété privé particulier des moyens de production. Dans ce sens, ils s'organisent en partis politiques qui se disputent périodiquement pour faire fonctionner cet appareil de l'Etat. Le mécanisme consiste à persuader les citoyens de participer à des élections, de voter et de donner le pouvoir à l'un des partis politique en lice de contrôler ce dernier comme le dit Marx dans **l'Idéologie allemande** « les pensées des classes dominantes sont dominantes pour la plupart du temps »[52] et plus tard par Lénine « dans une société basée sur la lutte de classes il ne saurait y avoir de science sociale impartiale » . C'est en cela que consiste la politique à tout moment et en tout lieu. Cela signifie que tous les quatre ans environ, la très grande majorité des peuples du monde situés dans différents pays élisent des représentants qui s'inscrivent devant le parlement pour adopter des lois qui protègent les intérêts de la petite minorité des propriétaires privés disposant des moyens de générer de la richesse. Beaucoup de partis portent des uniformités de camouflage pour tromper le peuple dans sa majorité écrasante. Ils s'appellent « Parti des travailleurs, Parti

[51]K. Marx, F. ENGELS *Idéologie Allemande*, Op. Cit. p.11 p.6
[52] *Ibid.* p.111

démocrate, Parti socialiste etc…[53]». Mais ce sont en réalité des partis qui se battent pour protéger les intérêts de la minorité qui possède les moyens de production et non l'intérêt du peuple (aux USA ils sont estimés de 1% à 10% de la population). Ce qui veut dire que si ce type de plate-forme est maintenue, il est possible pour la majorité abondante de la population mondiale jusqu'à 90% de construire un parti représentant leurs intérêts peut s'emparer des rouages de l'Etat. En effet, des signes ont commencé à se manifester. Les preuves sont les grèves, les manifestations qui se déroulent dans plusieurs pays. Il n'y a pas encore de signes des moyens nécessaires pour expliquer les conflits, ni de la nécessité de mettre en place un organe politique véritablement représentatif des intérêts de la population et se faisant tuer les soldats défendant le gouvernant que la population dit ne plus vouloir. Ainsi la bourgeoisie s'organise autrement ; elle est sure que les gens ne veulent plus que l'ancien ordre continue. Le gouvernement d'Omar Béchir est remplacé par une autre junte militaire. Ils veulent une administration civile. Mais cette dernière ne défend pas les intérêts des 90%. On peut citer entre autres les exemples des pays comme la Tunisie, Egypte, la France des gilets jaunes. Les gilets jaunes ont commencé à dire qu'ils ne veulent plus de leur président Emmanuel Macron. Maintenant, ils disent qu'ils ne veulent plus d'un pouvoir qui défend les intérêts des oligarques.

Les travailleurs et les jeunes commencent à comprendre la situation. Alors, il faut un véritable un gouvernement des travailleurs qui défend véritablement leurs intérêts. Ce gouvernement s'appelle le pouvoir communiste.

2-Le communisme au secours du travailleur contemporain

La bourgeoisie a forgé les armes qui lui apportent la mort, mais elle a aussi fait naitre des hommes qui doivent porter ces armes : la classe ouvrière moderne, les prolétaires car la centralisation des moyens de production et la socialisation du

[53] Le journal *La flamme*, n°398 Cotonou mai 2021 p.4

travail ont atteint un point où elles deviennent incompatibles avec leur tégument. Le glas de la production capitaliste sonne. Les expropriateurs sont expropriés.

En effet, en enlevant aux capitalistes privés les forces productives et tous les moyens de transport ainsi que l'échange et la répartition des produits en les administrant d'après un plan établi en fonction des ressources et des besoins de la collectivité. La société supprimera tout d'abord toutes les conséquences néfastes qui sont liées au système qui régit actuellement la grande industrie. Les crises disparaitront, la production élargie, qui est en réalité dans la société actuelle, une surproduction et constitue une cause importante de misère ne suffira plus aux besoins et devra être élargie encore davantage. Au lieu de créer de la misère, la production au-delà des besoins de la société la satisfaction des besoins de tous et fera apparaitre d'autres, en même temps que les moyens de les satisfaire. Elle sera la cause de nouveaux progrès qu'elle réalisera sans jeter comme c'était le cas jusqu'ici le trouble dans la société. La grande industrie, libérée sous le joug de la propriété, s'étendra dans de telle proportions que son extension apparaitra aussi mesquine que la manufacture à côté de la grande industrie moderne. Le développement de l'industrie mettra à la disposition de la société une masse de produits suffisante pour satisfaire aux besoins de tous. De même, l'agriculture qui sous le régime de la propriété privée et du morcellement a du mal à profiter des perfectionnements déjà réalisés et des découvertes scientifiques, connaitra un essor et mettra à la disposition de la société une quantité suffisante de produit. Ainsi, la société fabriquera suffisamment de produits pour pouvoir organiser la répartition de façon à satisfaire les besoins de tous ces membres. La division de la société en classes différentes, antagonistes sera rendue superflue. Elle sera non seulement superflue mais aussi incompatible avec le nouvel ordre social. L'existence de classes est provoquée par la division du travail. Dans la société communiste, la division du travail sous ses formes actuelles disparaitra complètement car pour porter la production au niveau que nous avons dit, les moyens mécaniques et chimiques ne suffisent pas. Les capacités des hommes qui utilisent ces moyens doivent être également développées dans la même

proportion. De même que les ouvriers et les paysans de manufacture sous le régime capitaliste modifièrent toute leur façon de vivre et devinrent des hommes complètement incorporés dans la grande industrie. Aussi, la gestion collective et le nouveau développement de la production qui en résultera nécessiteront et créeront-elles des hommes différents de la production capitaliste. La gestion sociale de la production ne peut être assurée par des hommes qui comme c'est le cas aujourd'hui, seraient étroitement soumis à une branche particulière de la production, enchainés à elle, exploités par elle, n'ayant développé qu'une seule de leurs facultés aux dépens des autres et ne connaissant qu'une branche ou même qu'une partie d'une branche de la production. L'industrie exercée en commun, et suivant un plan en commun par l'ensemble de la collectivité suppose des hommes dont les facultés sont dans tous les sens et qui sont en état de dominer tout le système de la production. La division du travail déjà minée par le progrès du machinisme, et qui fait de l'un un paysan, de l'autre un cordonnier, du troisième un ouvrier d'usine et du quatrième un spéculateur à la Bourse, disparaitra donc complètement. L'éducation donnera la possibilité aux jeunes gens de s'assimiler rapidement dans la pratique tout le système de production. Elle les mettra en état de passer successivement l'une à l'autre des différentes branches de la production selon les besoins de la société et ou leurs inclinations propres. Elle les libérera, par conséquent, de ce caractère unilatéral qu'impose la division actuelle du travail. Ainsi, la société organisée sur la base communiste donnera à tous ses membres d'employer dans les sens leurs facultés, elles-mêmes harmonieusement développées. Il en résulte que toute différence entre les classes disparaitra aussi inévitablement de sorte que la société communiste d'une part est incompatible avec l'existence de classes, et d'autre part, elle fournit elle-même les moyens de supprimer ces différences de classes.

De ce fait, l'antagonisme entre la ville et la campagne disparaitra également. L'exercice de l'agriculture et de l'industrie par les mêmes hommes, au lieu d'être le fait de classes est une condition nécessaire d'organisation communiste, ne serait-ce que pour des conditions matérielles. La dispersion dans les villages de la

population occupée à l'agriculture, à côté de la concentration de la population industrielle dans les villes est un phénomène qui correspond à une étape de développement encore inférieur de l'agriculture et de l'industrie, un obstacle au progrès qui se fait sentir dès maintenant. Sans doute, y aura-t-il de l'association de tous les membres de la société en vue de l'utilisation collective et rationnelle des forces productives, l'extension de la production dans des proportions telles qu'elle puisse satisfaire les besoins de tous ; la liquidation d'un état de choses dans lequel les besoins des uns ne sont satisfaits qu'aux dépens des autres. Alors, la société communiste avant de se développer ruine et détruit complètement toutes les conditions qui assurent la vie au capitalisme. La suppression complète des classes et de leurs antagonismes, le développement complet des capacités de tous les membres de la société grâce à la suppression de la division du travail telle qu'elle est développée jusqu'ici et grâce à l'éducation basée sur le travail, au changement d'activité, à la participation de tous aux jouissances créées par tous, à la fusion entre la ville et la campagne. Donc, le communisme est l'ensemble des conditions de libération du prolétariat et c'est cette théorie que Marx et Engels transcrivent dans leur doctrine philosophique et formulent dans leur engagement politique ce qu'ils appellent « **le matérialisme pratique »**, seule voie pour non seulement libérer le prolétariat mais également l'émanciper. [54]

B- Au-delà des critiques philosophiques de la plus-value

« La philosophie n'est pas arrivée à régler définitivement les préoccupations de la nature tant c'est le vœu le plus cher des philosophes » disait George Gusdorwe. La philosophie reste et demeure toujours inachevée dès qu'une question est soulevée par les philosophes. Ainsi la plus-value de Karl Marx a rencontré de critiques des penseurs du monde bourgeois contre qui elle s'est adressée d'une part et d'autre part des dissidents du marxisme. Néanmoins la théorie continue de résister dans le monde des marchandises de la société capitaliste. Ce qui justifie davantage la justesse de la **théorie d'exploitation de notre auteur.**

[54] F. Engels, *Principe du communisme Op.cit* p.11-12

1- Critiques philosophiques de l'analyse marxiste de la plus-value

Malgré la clarté limpide qui caractérise la plus-value de Marx, la loi expliquant le développement du capitalisme source du profit et source de l'exploitation, Jean-Yves Calvez, Jean Hyppolite, Louis Althusser et même ceux de l'école autrichienne ont adressé quelques critiques que nous portons ici sont celles de Jean-Yves Calvez, Jean Hyppolite et Louis Althusser de même que ceux de l'école althussérienne.

EN effet, Jean-Yves Calvez montre que d'après les explications de Marx les lois qui expliquaient le fonctionnement du système économique capitaliste, expliquent et garantissent sa destruction. Cependant, pour que ce schéma corresponde à la réalité, il faudrait qu'en effet le fait même de l'aliénation économique soit clairement et suffisamment expliqué par le seul mécanisme de l'exploitation, de l'extorsion de plus-value et de l'accumulation du capital. Or, sur ce point déjà, nous n'avons pas pu ne pas nous heurter à une difficulté importante à laquelle Marx ne trouve en fait de solution qu'en abandonnant l'explication par les seuls mécanismes économiques. L'accumulation primitive selon Marx lui-même, est un fruit de la violence ; il lui faut parler d'une sorte d'aliénation de la conscience et de la volonté qui a précédé en tout cas entrainé la constitution du système capitaliste comme tel.

Par ailleurs, Jean-Yves pense que la thèse du matérialisme historique s'applique mal aux origines de l'aliénation capitaliste[55]. Selon lui, il y a un décalage entre les forces de production sociales et la propriété privée et que ce décalage conduise à la ruine du monde capitaliste fondé sur les moyens de production[56]. Il continue dans son analyse en démontrant qu'à prendre les choses en rigueur, on a beaucoup du mal à caractériser le décalage qui a pu s'instituer entre forces de production et rapports de production pour la naissance du capitalisme ; et du coup ces deux rapports ne pourront pas conduire au socialisme

[55] Jean-Yves Calvez *La pensé de Karl Marx Op. Cit*. p.316
[56] *Idem*

tel que le voit Marx. De même, Calvez critique l'idée selon laquelle l'exploitation capitaliste serait aussi due à la division du travail en estimant que cette dernière est antérieure au capitalisme et la division sociale du travail entre unités de production individualisées ne signifie pas la division du travail. La division technique du travail sous la forme d'une certaine coopération dans un même atelier est le sens de la division du travail sur laquelle repose le capitalisme mais n'entre pas dans le processus du travailleur collectif qui est une chaine de l'industrie automobile moderne. De plus, Calvez dit que selon de nombreuses analyses de Marx dans le Capital, le capitalisme résulte non pas de forces de production individualisées mais plutôt de forces de production sociales en voie de socialisation. Or, des forces de productrices, d'après le matérialisme historique qui deviennent sociales n'exigent pas des rapports de production privés ; bien au contraire

Jean Hyppolite, un autre critique de Marx, l'accuse de s'être tenu à une explication dualiste de l'existence en séparant aliénation et objectivation. Il réaffirme de nouveau Hegel contre Marx qui a vu dans l'objectivation une aliénation du Logos ; « la nature est ainsi l'être du Logos ». Pour Marx, dit-il, l'objectivation est naturelle indépendamment de toute aliénation, J. Hyppolite lui reproche de n'avoir pas su concilier les deux termes distingués « objectivation naturelle et aliénation ». Il ne comprend pas avec Marx comment l'aliénation peut s'édifier sur la base d'une positivité et à ses yeux, c'est Hegel qui a raison étant allé beaucoup plus loin que Marx « Il a découvert cette dimension de la pure subjectivité qui est néant[57] ». Marx énonce dans son système une dialectique du rapport à la nature (l'objet naturel) une dialectique du besoin et sa satisfaction (le sujet et l'objet). C'est justement celle de l'objectivation dans laquelle l'homme acquiert sa pleine subjectivité à travers l'objectivité dans laquelle il devient objet pour lui-même par la médiation progressive du travail et de la société. Mais, Marx en décrivant les relations essentielles et constitutives du réel, la dialectique

[57]Jean Hyppolite, Logique et existence, Paris P. U.F, 1953, P. 228

d'objectivation ne fournit que la base, la condition, la possibilité de l'aliénation, qui, elle, se produit au plan phénoménal de l'historique. L'objectivation ne suffit donc pas à l'explication de l'histoire telle qu'elle apparait dans l'aliénation, et inversement l'aliénation n'est pas reliée de manière pleinement logique à la dialectique de l'objectivation. L'objectivation qui est la condition de possibilité de l'aliénation est donc incompatible avec l'aboutissement de l'histoire que décrit Marx au terme de l'aliénation historique. Hyppolite conclue sur ce point que si l'objectivation est fondamentale du réel et de l'histoire, elle devrait être présente à toute histoire avec les possibilités d'aliénation qu'elle comporte de façon permanente

2-L'organisation contemporaine du travail : une exploitation capitaliste

La grande bourgeoisie américaine et européenne à créer l'OIT (Organisation International du Travail) en 1919 au lendemain de la révolution ouvrière en Russie en 1917 afin de prévenir et de régler les conflits employeurs-employés au profit du système en place, de les empêcher d'aboutir à des révolutions et à la remise en cause des intérêts entre bourgeoisie et prolétariat. Pour cogérer une telle issue, il faut créer une institution de conciliation de classe bourgeoisie - Prolétariat ; une institution pour endormir le prolétariat et le faire consentir à son statut permanant d'esclave salarié condamné à ne revendiquer que des miettes pour des meilleurs conditions de vente de la force de travail. L'OIT créée en 1919 deviendra une des premières organisations spécialisées de l'ONU et travaille à renforcer le tripartisme (l'Etat-patronat-employé) et le dialogue social[58].

Par ailleurs, le taylorisme est la forme d'organisation du travail que les capitalistes emploient aujourd'hui pour renforcer l'exploitation. Ainsi, l'organisation scientifique du travail prescrite par le taylorisme dans l'essor de l'industrialisation est fréquente dans toutes les sociétés capitalistes modernes.

[58] N. Philippe, A propos du dialogue syndical, Cotonou, La Flamme 2012, P.3

Dans cette organisation Taylor estime qu'il est impossible de réaliser une production de masse sans un minimum d'organisation et de discipline or ce qu'il voit au XIXe siècle et au début du XXe siècle dans les ateliers ne va pas dans ce sens. Le travail collectif est un mythe tant les comportements individuels enfermés dans des logiques de métier corporatiste dans le système de Taylor qui est l'ordre de presque toutes les entreprise aujourd'hui est développé une double clarification du travail :

La dimension verticale qui établit une stricte distinction entre d'une part la tâche de conception du travail et de formation et d'autre part celle de l'exécution : « les ingénieurs pensent le travail et les ouvriers l'exécutent conformément aux instructions et à la formation que les premiers fournissent [59]» ce qui renforce la division entre le travail intellectuel et le travail manuel qui est l'une des causes de l'exploitation capitaliste selon la théorie de Marx ;

La dimension horizontale qui conscrite à décomposer le processus d'un bien en une sorte de tâche simple confiée chacune à un ouvrier spécialisé donc l'objectif est d'identifié la manière la plus efficace de découper le travail pour un travail à la chaine qui conduise à des tâches répétitives aliénantes et qui posent parfois aux ouvriers des problèmes de santé au travail comme nous le rapporte l'un des titres du journal de la classe ouvrières de LONDRE « mort par surmenage ».

Il traitait de la mort de la maudite jeune fille MARY ANNE WALKLEY 20 ans employée dans un établissement de couture très respectable,… cette fille a travaillée pendant 16 heures et demi et souvent pendant la saison 30 heures sans pause tandis que sa force de travail défaillante a été ravivée par des approvisionnements occasionnels de sherry, porto ou café. C'était à l'apogée de la saison. Il fallait faire en un clin d'œil les magnifiques robes des noces dame invités aux balles en honneur de la princesse de GALLE nouvellement importée.

[59] C. Taylor, Cité par La Flamme Op. Cit P.4

MARR ANNE avait travaillée avec 60 autres filles, 30 dans une seule pièce qui n'offrait qu'un tiers des pieds cube d'air donc elles avaient besoin. Du coup l'intention d'organiser les ateliers et les postes de travail pour une moindre fatigue de l'ouvrier (la juste journée de travail), le résultat est mal obtenu sur le terrain du faite qu'il n'y a pas d'organisions entre les ouvriers.

De même, en cette période de COVID-19 le monde capitaliste à mise en place le système de télétravail, pour museler les ouvriers qui sont confinées à la maison et dont le travail incombent toute la journée durant contrairement à l'ancien système. Ici, la particularité est que les conditions salariales sont les mêmes alors qu'ils travaillent toute la journée[60].

[60] Adresse du PCB à l'occasion du premier mai 2020

Conclusion

En somme, le capitalisme ou le mode de production capitaliste découle de la désintégration de la société féodale. Il litière le travail qui sons l'esclavage et le féodalisme attaché à la terre sous le capitalisme l'ouvrier ou le prolétaire bien que libre est privé du capital de ce qu'il faut pour acquérir des moyens de production. Il est donc contraint par nécessité absolue de survie de vendre sa force de travail au propriétaire du capital. En revanche, le propriétaire du capital n'est pas libre de ne pas acheter de force de travail pour exploiter les moyens de production acquis. Il dépend ainsi du travailleur dont il a besoin des ressources humaines pour faire fonctionner les moyens de production. Il achète sur le marché des produits de base c'est-à-dire les produits dont il a besoin pour la production. Pour fructifier son capital investi, le capitaliste met la force de travail de l'ouvrier en œuvre.

Cette force de travail en produisant sa valeur produit une autre valeur supérieure à sa propre valeur. Cet excèdent de valeur est la plus-value pour laquelle le capitaliste ne paie pas d'équivalent. Il se l'approprie comme son profit. La plus-value est la source du profit du capitaliste. C'est la force de travail utilisée qui n'a pas été payé que Max définit donc comme l'exploitation, l'appropriation par le capitaliste de la plus-value générée par le travailleur sans le payer. L'exploitation n'est pas un concept moral montrant que le propriétaire du capital est un tricheur. C'est plutôt un concept qui désigne la relation économique qui existe entre le prolétaire et le capitaliste dans laquelle le travailleur génère une plus-value que le capitaliste empoche sans le payer. Le bien entre le travailleur et le capitaliste est la plus-value générée par le travail de l'ouvrier que le capitaliste s'approprie sans le payer. Mais cela ne fait pas du capitaliste une mauvaise personne. Il exprime à quel point le système capitaliste fonctionne. Le capital consiste à générer et empochée par d'autre moyen pour le capitaliste, sinon ce n'est pas du capital. La découverte par Marx de la source de profit du capitaliste dévoile la nature du capitaliste en tant génération de la plus-value par le travailleur. Le capital est une valeur investie dans le but de générer une valeur

élargie ou une valeur supérieure elle-même par l'exploitation du travailleur. Ce fait maintien les ouvriers sous la domination capitaliste. Le capitaliste use de trois éléments essentiels pour extorquer plus de plus-value. Il s'agit de la division du travail, la socialisation du travail et le machinisme

Références bibliographiques

Les ouvrages spécifiques

Marx K. ***Capital, I, II, III*** Paris Ed SOCIALES (1977)

Marx K. ***Contribution à la critique de l'économie politique.*** Ed. Sociales : (1972)

Marx K. *Salaire, prix et profit*, Moscou, Progrès URSS, 1978

Marx K. ***Thèse sur Feuerbach in Idéologie allemande*** édition sociale (1970)

M. K. F. Engels ***Idéologie allemande*** éditions sociales (1976)

Marx K. ***contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*** éd sociales.

Marx K. ***les manuscrits*** éd MEGA

Marx, K. F. Engels ***le Manifestation du parti communiste*** éd MEGA(1946)

Marx, K. ***le dix-huit brumaire de Louis Bonaparte,*** Paris éd. Sociales 1946

Marx, K. ***la lutte des classes en France,*** Paris éd. Sociales 1946

Les ouvrages complémentaires

Engels. F. ***Anti Dühring.*** Moscou, éd Progrès (1959)

Engels F. ***le rôle de la violence dans l'histoire*** Paris éd sociale (1971)

Engels F. ***le socialisme utopique et le socialisme scientifiques,*** Moscou, éd Progrès (1970)

Engels F. ***principe du communisme*** Paris éd sociale (1847)

Lénine V. ***les trois sources et parties constitutive du marxisme.*** Moscou, Protchévitché, 1919

Lénine V. ***K. Marx et sa doctrine*** Moscou, éd progrès (1960)

Rubel M., ***Pages choisies pour une éthique Socialiste,*** Paris éd. Rivière 1948

LEFEVRE H., ***le matérialisme dialectique*** Paris, PUF 3ème éd, 1949

Tomas H., ***Economie politique populaire*** Londres, 1827

Truò'ng CHINH, ***sur la voie tracée par Karl Marx*** éd Hanoi (1969)

Hyppolite J., ***logique et existence*** P.U.F, Paris (1953)

Jean-Yves Calvez, ***La pensée de Karl Marx,*** éd Points (1970)

La Flamme Numéro 398, 399 organes politiques du Parti Communiste du Bénin (PCB)

LAVELEYE, Emile d. ***Essai sur l'économie rurale de la Belgique,*** Bruxelles 1863

Table des matières

Sommaire : i

Remerciement iii

Résumé iv

Introduction 1

CHAPITRE I: LE CAPITAL ET LA NOTION DE LA PLUS-VALUE 3

A°) Le Capital 4

1- Contexte d'écriture du capital 4

2- Problématique du Capital 7

B°) La Plus-value en philosophie de l'économie politique : Les précurseurs de Karl Marx 9

1- Adam Smith et sa conception de la plus-value 9

2- David Ricardo et la plus-value 13

CHAPITRE II: LA PLUS-VALUE : FONDEMENT DU CAPITAL 16

A°) De l'essence de la plus-value 17

1- Le Capitaliste et l'entretien de la plus-value 18

2- Travail ouvrier : Source de la plus-value 22

B- De la plus-value au contexte social 25

1- La plus-value : facteur déterminant de l'aliénation 25

2-Le capitaliste et l'exploitation de l'ouvrier 28

CHAPITRE III: ACTUALITE ET INSUFFISANCES DE L'ANALYSE MARXISTE DE LA PLUS-VALUE 33

A- Actualité de l'analyse marxiste de la plus-value 34

1-L’organisation du travail au XXIe siècle : une domination capitaliste ? 34

2-Le communisme au secours du travailleur contemporain 36

B- Au-delà des critiques philosophiques de la plus-value 39

1- Critiques philosophiques de l’analyse marxiste de la plus-value 40

2-L’organisation contemporaine du travail : une exploitation capitaliste 42

Conclusion 45

Bibliographie 47

Table des matières 49